



Le peintre Léon Lhermitte et son épouse devant le tableau des Halles en préparation dans l'atelier © collection particulière.

Docteur d'Etat es lettres et sciences humaines, ancienne élève de l'Ecole du Louvre, Monique Le Pelley Fonteny a consacré sa thèse au catalogue raisonné du peintre Léon Lhermitte publié en 1991 par les éditions Cercle d'art. Elle a étudié également la carrière de Charles Lhermitte, fils cadet du peintre et photographe pictorialiste. Monique Le Pelley Fonteny a accompli sa carrière professionnelle comme responsable de l'agence photographique Giraudon. A l'occasion du retour au Petit Palais du tableau *Les Halles*, elle nous fait partager sa connaissance de l'œuvre de Léon Lhermitte, fruit de ses recherches entreprises depuis 1968.

Après l'achat par l'Etat de son tableau *La Paye des moissonneurs* (musée d'Orsay) au Salon de 1882, Léon Lhermitte devient célèbre. L'artiste est sollicité pour des commandes officielles comme la peinture décorative destinée à la salle des Commissions de la faculté des sciences à la Sorbonne. L'œuvre, qui représente une expérience de Claude Bernard au laboratoire de vivisection du Collège de France (Paris, académie de médecine), est exposée au Salon des Artistes français en 1889. Un an plus tard, lors de l'ouverture du nouveau salon de la Société nationale des beaux-arts, Lhermitte expose le pendant montrant Sainte-Claire Deville expliquant sa découverte de l'acide nitrique-anhydre ou sa méthode d'analyse minérale par voie moyenne (Paris, Ecole de chimie).

Le fusain est la technique privilégiée de l'artiste à ses débuts. C'est grâce à ce procédé qu'il est nommé un des « Maîtres du Blanc et Noir ». Il vend tous ses dessins à la première exposition du Black and White à la Dudley Gallery de Londres, en 1872. Poussé par son grand ami Jean Charles Cazin, Lhermitte s'adonne au pastel à partir de

1885 et l'année suivante participe à la première exposition des pastellistes présentée à la galerie Georges Petit. Lhermitte a exposé son premier tableau peint à l'huile au Salon des Artistes français en 1866. A partir de cette date et jusqu'en 1924, il présente tous les ans une ou plusieurs toiles au Salon et en vend quelques autres suivant la demande d'amateurs, souvent étrangers.

Au début sa technique picturale est très lisse sans matière, ni touches apparentes. Sa gamme de couleurs privilégie les tons froids, dominée par les gris bleuté, le marron, le beige. Dans cette grisaille, il pose une pointe de rouge. Sa touche évolue en brochant plus largement. Le format de ses toiles augmente jusqu'à représenter des personnages grandeur nature. Généralement Lhermitte place une couleur de base très diluée et finit par quelques touches de lumière sur les visages et les mains donnant ainsi du relief aux êtres et aux objets. Sa technique devient ainsi plus libre et plus sensible aux effets de lumière.

Après l'incendie de l'Hôtel de Ville pendant la Commune, un nouveau bâtiment est reconstruit entre 1873 et 1883 par Théodore Ballu et Deperthes. Pendant les années 1887 et 1888, une commission de 32 membres est chargée d'en élaborer le programme pour sa décoration. Celle-ci prévoit que certains panneaux seront commandés directement aux artistes et d'autres par concours. En compagnie de Delaunay, Merson, Puvis de Chavannes, Roll, Besnard et Fantin-Latour, Lhermitte est nommé membre du jury chargé de juger les participants pour la décoration de la galerie Lobau et du salon d'angle de l'Hôtel de Ville.

Ballu pense que la décoration doit « symboliser la glorification de Paris, ville lumière, rayonnant sur le monde entier, répandant sur toute la France les idées de liberté, de progrès... en s'appuyant sur le travail qui est la source du bonheur terrestre. » Un des membres de la commission, Donnat exprime son souhait que « les manifestations du travail de Paris devraient être exprimées avec des types essentiellement parisiens et modernes, pris sur le vif dans des quartiers ouvriers de façon à constituer des renseignements sérieux et à léguer à la postérité des tableaux exacts de l'existence et de la race parisienne. »¹

Pour le choix des artistes, certains comme Yves Guyot ou H. Rochefort soutiennent Alexandre Roll qui leur semble un des peintres les plus qualifiés pour représenter la vie moderne : « L'hôtel de Ville doit être un résumé de la peinture contemporaine où tous les genres seront représentés ». Cette sélection distingue Cazin, Damoye, Montenard, Besnard, Dalou, Gervex, Dagnan-Bouveret, Duez, Jeanniot et Lhermitte.²

Ce dernier est choisi lors de la séance du 16 janvier 1888, pour les écoinçons du Salon des Lettres par 13 voix contre 6 en faveur de Benjamin-Constant. Dalou fait alors la remarque que « la nature du talent de Lhermitte ne se prête guère au genre (ou à ce genre) de travail et qu'il faut lui confier autre chose »³. Une semaine plus tard, Lhermitte obtient le petit salon voisin de celui à Arcades tandis que Tattegrain reçoit la décoration d'une autre pièce, jouxtant ce dernier.

Depuis le début de sa carrière, Lhermitte s'est intéressé aux marchés, lieux de rencontre populaire. Que ce soit dans sa région natale ou à Paris, son lieu de résidence,

¹ Hôtel de Ville de Paris, pièces diverses concernant sa décoration 1885-1889. Paris Bibliothèque historique de la Ville de Paris ; Hôtel de Ville, décoration picturale 1887-1888. Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris

² id

³ Id

ou encore lors de ses voyages en France et à l'étranger. Dès 1874, il représente la foule des paysans venus nombreux proposer ou acheter des denrées, se pressant autour des étals, sous les tentes, montrant la forme particulières des paniers, la façon de s'asseoir par terre comme à Cauterets. A la suite de Zola qui évoque en 1873 « Le ventre de Paris » et Gilbert exposant « les Halles » en 1880, ou Goeneutte , « La Criée » en 1881, Lhermitte choisit pour l'Hôtel de Ville de rendre l'atmosphère de ce grand rassemblement à l'aube , près des pavillons de Baltard , au moment où s'agite la foule des acheteurs, des porte-faix , les marchands . Il saisit fidèlement les objets ou matériaux indispensables à ces activités.

Lhermitte termine son immense panneau pour l'exposition de la Société nationale des beaux-arts de 1895. L'œuvre est ensuite marouflée sur un mur de l'Hôtel de Ville, dans le deuxième salon de passage qui relie le cabinet du préfet au salon des Lettres. Après délibération du conseil municipal, le 29 décembre 1904, *Les Halles* sont transportées au musée du Petit Palais car on constate que cette décoration est comme perdue au Salon de Passage « où l'on ne passe jamais ». Le tableau y est remplacé par une tapisserie des Gobelins, *La Terre*, d'après Le Brun.

En 1942, la toile est à nouveau déplacée pour être conservée dans la salle des peintures de la rue La Fontaine qui abrite une partie des collections municipales. Puis elle est roulée pour son transfert au dépôt d'Ivry, dans les nouvelles réserves aménagées pour la Ville de Paris.

Controversée quant à sa qualité décorative, cette œuvre fut jugée très intéressante pour l'iconographie et le témoignage de son époque, illustration du roman de Zola, *Le Ventre de Paris*. Étonnamment, il n'a été retrouvé jusqu'ici que peu d'œuvres préparatoires à cette commande. L'œuvre a connu un succès retentissant si l'on en croit la presse nationale et internationale de l'époque du « Gaulois »⁴, en passant par le « Frankfurter Zeitung »⁵, « The Sun »⁶, « Diritto »(Rome)⁷, en tout plus de deux cents références d'articles parues témoignent du grand intérêt porté à l'œuvre en 1895.

⁴ Fourcaud, Louis de, le Gaulois , 24 avril 1895

⁵ (s.n), Frankfurter Zeitung , 26 avril 1895

⁶ (s.n) , The Sun(New-York), 19 mai 1895

⁷ (s.n), Diritto(Rome) 27 mai 1895



Léon Lhermitte, Les Halles, pastel, 1893 © Collection particulière



Léon Lhermitte, Les Halles, esquisse, huile sur toile, Paris, musée du Petit Palais.